

II FAUT DISSOUDRE L'ORDRE DES MEDECINS

Après le rapport accablant de la Cour des Comptes paru en décembre 2019, l'ordre des médecins tente de se justifier et réaffirme « être au service des médecins dans l'intérêt des patient-e-s ». Comme pour l'ensemble des ordres des **professions de santé, l'ordre des médecins se présente comme indispensable. Qui l'ordre sert-il vraiment ? Dans l'intérêt de qui ?**

1 L'Ordre Médecins affirme représenter l'ensemble des médecins et se targue de pouvoir ainsi conseiller les pouvoirs publics. Mais l'unité professionnelle qu'il affiche est factice. L'obligation faite à chaque médecin de s'y inscrire pour pouvoir travailler conduit l'ordre à être de fait un syndicat obligatoire. Les médecins ne choisissent donc pas d'être représenté.e.s par l'ordre, ils et elles y sont contraint.e.s. Et encore représentés est un grand mot, puisque la participation aux élections départementales est à moins de 30%. Les autres élections sont pyramidales. La démocratie à l'ordre n'est donc ni directe ni représentative. Le rapport de la Cour des Comptes montre bien que sa gouvernance est sociologiquement peu représentative de l'ensemble des médecins en exercice et surtout qu'elle est fermée avec des cumuls de mandats très fréquents. Nous sommes donc en droit de nous demander à qui bénéficient les "conseils" de l'ordre des médecins, a fortiori face à la désorganisation territoriale des soins de premiers recours mais aussi de second recours, sans parler de la crise majeure que traverse l'hôpital public. L'ordre a longtemps pris position contre l'exercice collectif de la médecine, il fait aujourd'hui preuve d'un silence assourdissant face à la privatisation à peine masquée de l'hôpital. Les institutions publiques n'ont visiblement pas besoin de l'ordre pour les "conseiller" et s'intéressent plus aux notes de think-tanks libéraux qu'aux commissions obscures de l'ordre. Les médecins ont toute liberté pour adhérer à des syndicats qui se chargent déjà de les représenter et de défendre leurs intérêts.

2 L'Ordre des médecins se présente comme le garant de la déontologie dans le double but de veiller à la qualité des soins et de défendre l'indépendance et l'honneur des professionnel-le-s. De quelle qualité des soins parle-t-on lorsque l'ordre des médecins conteste le droit à l'IVG pour toutes les femmes ? ou bien lorsqu'il s'oppose au tiers-payant, outil pourtant indispensable à un accès aux soins pour toutes et tous ? Le président actuel de l'ordre des médecins défend ainsi l'existence des dépassements d'honoraires (dont il a bénéficié lui-même dans son exercice professionnel en Seine St Denis) alors que cette pratique remet explicitement en cause l'égalité d'accès à des soins de qualité pour tou-te-s. De quelle indépendance parle-t-on lorsque l'ordre se montre complaisant vis-à-vis des pratiques corruptives exercées par l'industrie pharmaceutique au profit des médecins ? De quel honneur parle-t-on lorsque l'ordre des médecins couvre des soignants violeurs et pédo-criminels, pourtant dénoncés par les patient-e-s victimes ou leurs proches ? Le code de déontologie étant inscrit dans le code de santé publique, le droit commun peut tout à fait en être le garant. Les évolutions pourraient se faire dans un processus concerté entre professionnel-le-s et usager-e-s du système de santé avec le concours du Comité National d'Éthique, comme ce fut le cas pour les dernières lois de bioéthique.

3 L'Ordre des médecins met en avant sa capacité de conseil juridique lors des démarches d'installation, sur les différents statuts et contrats, alors que d'autres structures telles les Unions Régionales des Professionnel-le-s de Santé, les syndicats ou les plateformes d'installation des ARS sont parfaitement aptes à renseigner les médecins.



Collectif Droits des femmes



Stop Violences obstétricales et gynécologiques



Marche Mondiale des Femmes de France



La santé un droit pour tous



Collectif pour la liberté d'expression des artistes



Pour une médecine engagée, unie et féministe



Les dévalideuses



Mechandicapés



Globule Noir



coopération patients

4 L'Ordre des médecins souligne sa capacité d'entraide pour les professionnel-le-s en difficulté et /ou leurs familles grâce à des fonds dédiés. Le rapport de la Cour des Comptes montre explicitement que les premiers bénéficiaires de cette "entraide" sont les conseillers ordinaires eux-mêmes avec des indemnités pouvant aller jusqu'à près de 10 000€ /mois bruts pour le président national qui exerce cette fonction "bénévolement" ! L'ordre semble être aujourd'hui dans l'incapacité de rendre des comptes clairs et exhaustifs sur son patrimoine, initié par la confiscation des biens des syndicats médicaux en 1940 puis développé par les cotisations obligatoires des médecins. Quelle drôle de solidarité !

5 L'Ordre des médecins dit veiller au maintien de la compétence et de la probité des médecins. En réalité il se montre incapable d'identifier les situations problématiques liées à des praticien-ne-s dont l'insuffisance professionnelle ou l'état de santé rendent dangereux l'exercice de la médecine. Malgré sa volonté affichée d'assurer la gestion de la formation continue (DPC), il ne porte à ce jour aucun regard sur les obligations légales de formation qui incombent à chaque médecin. Les inscriptions au tableau valant droit d'exercer pourraient être gérées par le Ministère de la santé (via les Agences Régionales de Santé ? ou tout autre organisme public ?) sous forme d'un registre. Ce dernier vérifierait alors la validation de la formation initiale puis le contrôle de l'obligation de la formation continue (possiblement en lien avec l'ANDPC qui agréé déjà la plupart des organismes de formation). Les médecins sont des humain-e-s comme les autres, c'est pourquoi ils/elles ont besoin, non pas d'un ordre professionnel, mais d'un véritable service de santé au travail pour les accompagner en cas de diminution de leurs facultés physiques et/ou psychiques.

6 L'Ordre des médecins déclare également assurer un rôle d'instance disciplinaire pour les médecins qui ne respecteraient pas les principes de la déontologie. Mais il s'agit d'une justice d'apparat sans compétence juridique réelle. Les jugements sont rendus sans possibilité d'enquête, donc sans contrôler si les faits sont établis ! Les chambres de conciliation appliquent un pseudo respect du contradictoire en contrevenant ouvertement au respect du secret médical. Ce qui aboutit d'un côté à une "tolérance" vis-à-vis de médecins ayant commis des actes violents envers des patient-e-s et de l'autre côté à la condamnation des médecins qui ont établi un lien entre des pathologies et des conditions de travail, c'est-à-dire pour avoir utilisé leurs compétences médicales et fait leur travail. Cette justice d'exception se fait au détriment des intérêts publics et des patient-e-s; elle n'a donc aucune raison d'être. Le droit commun (pénal et/ou civil) est parfaitement capable de remplir ces fonctions juridiques à condition qu'on lui donne les moyens associés, notamment la possibilité de prononcer des sanctions limitant l'exercice médical. Ces différents éléments prouvent l'inutilité de l'ordre puisqu'il se montre incapable de réaliser les missions qui lui sont confiées (voire qu'il s'est arrogées lui-même), et qu'il existe déjà des institutions (ou des organismes publics) pouvant les assurer, sous réserve de leur donner les moyens humains et financiers à la hauteur. Nous insistons sur le fait que cette institution protège des professionnel-le-s de santé corrompu-e-s et maltraitant-e-s, tout en maltraitant des usager-e-s du système de soin et des professionnel-le-s qui tentent de respecter leur éthique professionnelle. Les personnes qui ont à se plaindre de médecins ont donc tout intérêt à se tourner vers la justice de droit commun et non vers cet appareil de justice qu'agite l'ordre des médecins.

Nous demandons donc sa dissolution immédiate et appelons l'ensemble des professionnel-le-s concerné-e-s et plus largement la société tout entière à s'emparer de ce sujet, car la santé est une question bien trop sérieuse pour la confier aux seul-e-s médecins.

Contacts presse : MIOP = 0614555478 mmiop2016@gmail.com

SNJMG = 0771051381 infos@snjmg.org

SMG = 0622613512 syndmedgen@free.fr

avft
libres et égales

Association
européenne contre
les violences faites
aux femmes au travail

PARENTS &
FEMINISTES

TOUCHE
PAS A MON
INTERMITTENT(E)

a
c
d
a
c

Coordination des
associations pour le
droit à l'avortement
et la contraception

COMPAGNIE
DES ATTENTIVES

Héroïnes95



Coordination
Action Autonome
Noire



Organisations signataires : Syndicat de la **Médecine Générale** - Syndicat National des **Jeunes Médecins Généralistes** - **Mouvement d'Insoumission aux Ordres Professionnels** - **Union Fédérale des Médecins, Ingénieurs, Cadres et Techniciens--CGT** - **Association Santé et Médecine du Travail** - **Pour Une Meuf – Méchandicapés** - **Stop Violences Obstétricales et Gynécologiques** - **Touche Pas à Mon Intermittente** - **Collectif National des Droits Des Femmes** - **Marche Mondiale des Femmes de France** - **Association LaSantéUnDroitPourTous – Coopération Patients** - **Les Dévalideuses** - **CLE Autisme** - **Association européenne contre les Violences faites aux Femmes au Travail** - **UGICT CGT** - **Héroïnes 95** - **Compagnie Les Attentives** - **Globule Noir** - **Parents et Féministes** - **A Nos Corps Résistants** - **Coordination des Associations pour le Droit à l'Avortement et à la Contraception – Coordination Action Autonome Noire – Le Village 2 Santé- Sud Santé Sociaux.**